

MARTINES DE PASQUALLY  
ET  
L'ORDRE DES ELUS COENS

PAR DENIS LABOURE

## LA VIE DE MARTINES DE PASQUALLY

Martinès est né entre le 29 Avril et le 21 Septembre 1727 dans la région de Grenoble. Il mourut à Port-au-Prince (Antilles françaises) le mardi 20 Septembre 1774.

Sur son enfance, sa jeunesse, son instruction, aucune donnée, même hypothétique. Le français n'est pas sa langue maternelle. Il faut attendre de le voir paraître sur la scène maçonnique pour qu'il sorte de l'ombre.

Dès lors, les événements de sa vie privée, inextricablement mêlés à sa vie maçonnique, sont attestés: mariage à Bordeaux (1767) avec Marguerite-Angélique de Collas, nièce d'un officier de carrière. Elle n'a jamais figuré parmi les initiées de son Ordre. Bonne mère, elle lui donnera deux fils, donc aucun ne succédera à son père dans l'apostolat occulte qui est le seul moteur de sa vie terrestre. Le mari une fois disparu, Madame de Collas convolera peu après en de nouvelles noces.

Donc, naissance de son fils Jean-Anselme (1768) qui devient commissaire de police, et à qui Martinès donne la première consécration dans la hiérarchie des Elus Cohen, aussitôt après le baptême; naissance d'un deuxième fils (1771) aux prénoms inconnus et probablement mort en bas âge; le 5 Mai 1772, embarquement pour Saint-Domingue; le 20 Septembre 1774, décès et le 21 inhumation dans l'île, en un lieu aujourd'hui perdu.

Esprit solitaire, il est simple charron, entrepreneur en voitures et ses affaires sont souvent languissantes et embarrassées. Ignorant le grec et le latin, il n'aura aucune connaissance de la culture classique; la mythologie lui demeure fermée. En revanche, la Bible est son livre de chevet et la Genèse son instructeur par excellence. C'est dans ces limites étroites du judaïsme traditionnel qu'il médite, qu'il prie, qu'il espère, qu'il expérimente aussi car sa science n'est point uniquement livresque; il l'entremêle de thaumaturgie. Sa méthode est parfaitement connue: il l'expose longuement dans ses lettres, il en donne démonstrations et exercices.

S'il réussit ses opérations et en dresse procès-verbal conforme, ses disciples ne pourront jamais prétendre à la même efficience. Ils l'accableront de reproches et de récriminations et en viendront à douter de la réalité de ses enseignements. Ce n'est que bien longtemps après sa mort que quelques-uns atteindront à leur tour les sommets qu'il avait décrits. De Port-au-Prince où déjà la fièvre l'assaille -elle l'emportera en Septembre- il écrit le 24 Avril qu'il ne peut comprendre l'attitude de ses trois disciples Bacon, Willermoz et Rozier qui, au lieu de se consacrer à leurs travaux de théurgie préfèrent s'occuper d'une souscription de fonds pour la construction d'un temple du Grand Orient où l'on put installer solennellement le Sérénissime Grand Maître Philippe duc de Chartres, futur Philippe-Egalité (de triste mémoire)! Les maçons sont décidément incorrigibles...

## L'ORDRE DES ELUS COHEN

Martinès était franc-maçon, reconnu pour tel par ses frères. On ignore par contre où il reçut la lumière maçonnique. Il produira devant la Grande Loge de France une patente apparemment délivrée à son père par Charles Edouard Stuart en 1738 et transmissible à lui-même. Elle pourrait n'être pas apocryphe si, contrairement à la probabilité, le prétendant avait été lui-même franc-maçon.

Mais Martinès, c'est avant tout sa doctrine et son Ordre des Elus Cohen (terme hébreu signifiant prêtre). Il n'a jamais douté de l'excellence de ses enseignements, de l'efficacité de ses pratiques. Alors que la mort le guette, que la plume trace avec effort son dernier message, toute la missive comporte encore des instructions et des ordres.

De cet Ordre, Martinès fut le Grand Souverain. En fut-il le fondateur et le véritable chef? L'histoire le laisse penser. D'un point de vue initiatique, cela n'est pas certain quand on le voit parler de ses prédécesseurs, de ses collègues, de ses archives. Ainsi pouvons-nous lire dans cette lettre datée du 2 Octobre 1768 qu'il envoya à Jean-Baptiste Willermoz: "L'ouverture des circonférences que j'ai faite le 12 Septembre dernier est pour ouvrir seul l'opération des équinoxes prescrits, afin de n'être point en arrière de mon obligation spirituelle et temporelle; ils sont ouverts jusqu'aux solstices et poursuivis par moi, afin de pouvoir être prêt à opérer et prier en faveur de la santé et de la tranquillité d'âme et d'esprit de ce principal chef qui vous est ignoré de même qu'à tous vos frères Réaux-Croix, et que je dois taire jusqu'à ce que lui-même se fasse connaître. Je ne crains aucun événement fâcheux, ni pour moi en particulier, ni pour aucun de nos frères en général, mais bien de l'Ordre en général en ce que l'Ordre perdrait beaucoup s'il perdait un pareil chef." (cité par P.Vulliaud, les Rose-Croix lyonnais au XVIIIe siècle, p.72).

Tenait-il ses pouvoirs d'une organisation qui s'étendait ailleurs qu'en Europe? Le résumé, fait par le baron de Türkheim, d'une lettre que Willermoz lui avait adressée le 25 Mars 1822 en serait l'indice: "Quant à ce qui concernait Pasqually, il avait toujours dit qu'en sa qualité de Souverain Réaux établi tel pour sa région, dans laquelle étoit comprise toute l'Europe, il pouvoit faire et maintenir successivement douze Réaux, qui seroient dans sa dépendance et qu'il nommoit ses Emules." Ces dernières informations étant à considérer avec prudence, aucun document de l'Ordre ne paraissant provenir d'une source étrangère à Pasqually lui-même.

Au temps de sa plus grande prospérité, l'Ordre a compté treize temples, dont onze en métropole et deux à Saint-Domingue. La structure de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers, pour lui donner son titre entier, est celle d'un Rite maçonnique, d'un système de Hauts Grades souché sur les trois degrés bleus, selon le modèle écossais. Les listes de grades Cohen fournies par les différents auteurs et même celles qu'on peut établir sur la base des documents officiels ne présentent que des variantes minimales. Voici la hiérarchie définie par les statuts de 1767: "Le Souverain Juge Réaux + (1) est le premier grade de la maçonnerie, ensuite le commandeur d'orient, le chevalier d'orient, le grand architecte, le maître, le compagnon et l'apprenti cohen: le maître parfait élu, les maître, compagnon et apprenti bleus."

Ces grades étaient répartis en quatre classes ou temples. Les doctrines du premier temple se rapportent à la création de l'homme, à sa désobéissance, à sa punition. Dans les mystères des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> temples, il est dit que, lorsque l'homme, par une vie nouvelle, sainte et exemplaire, s'est réintégré dans sa dignité première, il se rapproche de son Créateur. Animé du souffle divin, il est initié Elu Cohen. La 4<sup>e</sup> classe, celle secrète des Réaux-Croix, a pour objet de mettre l'adepte en rapport avec les Puissances célestes, les vrais Réaux ayant gardé la puissance d'ordination sacerdotale du culte primitif.

Voici quelques repères historiques concernant l'Ordre:

- \* De 1754 peut-être, de 1758 sûrement, à 1760, propagande dans le midi de la France, à Lyon, à Paris.
- \* 1762: arrivée, le 28 Avril, à Bordeaux où il demeure jusqu'en 1766.
- \* Fin 1766-début 1767: pourparlers et différents avec la Grande Loge de France.
- \* Fin 1766: Paris: première rencontre avec Jean Baptiste Willermoz.
- \* 1767: à l'équinoxe de printemps, installation du Tribunal Souverain et promulgation des statuts de l'Ordre. En Avril, départ de Paris, propagande en route, retour de Bordeaux en Juin.
- \* 1768: première rencontre avec Saint-Martin.
- \* 1769-1770: le clerc tonsuré Pierre Fournié secrétaire de Martinès; incapables tous deux de diriger et d'organiser l'Ordre qui, pourtant, se développe.
- \* 1771-1772: Saint-Martin, secrétaire de Martinès. Le travail s'améliore et s'intensifie. Mais Martinès s'en va pour les Antilles.
- \* 1772-1774: à Saint-Domingue, Martinès poursuit le travail général et développe l'Ordre au plan local, sans désespérer jusqu'à sa mort en 1774.

Alors, Cagnet de Lestère, que Martinès avait désigné à cette fin, occupe la charge de Grand Souverain de l'Ordre, mais il meurt lui-même le 19 Décembre 1778. Il avait choisi pour successeur Sébastien de Las Casas. Celui-ci, en Novembre 1780, conseilla aux chapitres Cohen qui souhaitaient de lui une direction plus ferme, de se dissoudre!

La désagrégation avait commencé dès la mort de Martinès, peut-être un peu avant, tandis qu'il paraissait s'attarder à Saint-Domingue. Peu à peu, les Temples s'effondrent ou changent d'appartenance. Des Cohen, pourtant, continuent d'opérer. Le chapitre toulousain, encouragé par d'Hauterive, persiste.

Des deux disciples les plus distingués de Martinès, Saint-Martin et Willermoz, le premier n'était pas enclin à favoriser le maintien, et encore moins l'essor des Elus Cohen. Le second préféra infuser dans un autre Rite maçonnique, la Stricte Observance Templière métamorphosée en Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, la doctrine martinéziste de la Réintégration, sauvant ainsi, croyait-il, la Franc-Maçonnerie et ladite doctrine d'un seul coup. Mais rien de l'initiation ni de l'ordination Cohen, rien de la théurgie ni de ses opérations ne passa chez les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. En 1822, dans une lettre au baron de Turkheim datée du 21-31 Mars, Willermoz déclare: "De tous les Réaux-Croix que j'ai connus particulièrement, il n'en reste point de vivant. Aussi il me serait vraiment impossible de vous en indiquer aucun pour après moi. Je doute même que le temps présent soit propre à en préparer, mais nous savons tous que le Tout-Puissant plein d'amour et de miséricorde peut, quand il voudra, faire naître des pierres même des enfants d'Abraham."

A la fin du XIXe siècle très vaguement, puis au XXe siècle naquirent des sociétés qui revendiquèrent une filiation "cohen" ou "martiniste" directe ou indirecte. Quelles que furent (ou soient encore) leurs prétentions, elles n'ont qu'assez peu de choses à voir avec Saint-Martin, et, du point de vue opératif, absolument rien avec Martinès et les Elus Cohen.

## LES PRINCIPES DU MARTINEZISME

Son Ordre a une base doctrinale, un fondement catéchétique clairement délimité, même si la forme dans laquelle ses vérités furent enseignées s'énonce parfois sous une phraséologie lourde, maladroite et tortueuse. Cette assise du Martinézisme (2) est exposée dans l'inachevé Traité de la réintégration des êtres créés dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines. L'exposé des mystères, par la compréhension desquels l'Initié voit clairement devant lui le but à atteindre, est résumé dans les instructions initiatiques. Leur étude est un préalable à tout travail ultérieur.

Reprenons-en l'enseignement:

Dieu est un, mais ses puissances sont trines et son essence "quatriple". Au commencement, il émane des êtres spirituels, libres et discrets qui forment sa cour. Certains de ces êtres cèdent à l'orgueil et "opèrent" (agissent, créent) à l'instar de Dieu, mais en infraction, en prétendant à l'autonomie. Comme l'expose Martinès, "Ils voulurent se substituer au Créateur, donner le jour à des êtres spirituels qui leur auraient été soumis, comme eux-mêmes dépendaient de Dieu." Mais celui-ci déjoua leurs projets, avant même qu'ils pussent passer de la conception à l'acte. Pour les punir et sauver la cour divine, ils sont chassés de celle-ci et emprisonnés dans le monde matériel, spécialement créé pour l'occasion par des esprits restés fidèles. La matière est créée, non pas émanée. Elle est illusoire.

Dieu émane alors l'homme: "mineur" spirituel puisqu'il vient en dernier lieu, mais doué de privilèges supérieurs à ceux de ses aînés. Adam, androgyne, sera tout à la fois chargé de la garde et de la réhabilitation des êtres ainsi emprisonnés.

Au lieu de régir ces esprits malins, il en fut la crédule victime. Il s'élève, à son tour, par son orgueil jusqu'à vouloir être créateur tout seul. Il lie sa puissance divine avec celle des démons et il effectue une création de perdition. Sa créature, Houwa, est ratée. Mais, après son forfait, il dégénère et devient l'opprobe de la terre sur laquelle il est exilé. Son corps glorieux devient ténébreux et corruptible, en se matérialisant. La communication directe dont il jouissait avec Dieu est coupée. Elle ne pourra plus s'effectuer désormais que par le truchement éventuel d'intelligences intermédiaires. Car il existe entre Dieu et l'homme une hiérarchie d'êtres spirituels ou démoniaques, salvateurs ou tentateurs.

Pour entrer en rapport avec ceux-ci, l'homme en partie matérialisé devra user de procédés en partie matériels. Le messager d'en-haut est virtuellement présent lors des opérations de théurgie. Le théurge prie d'abord, il demande à Dieu de lui restituer son pouvoir primitif sur les esprits. Puis il commande aux esprits bons et exorcise les mauvais. Des glyphes lumineux brillent soudain dans les ténèbres. Ces signes peuvent parfois être tactiles ou auditifs, bien que très rarement. Nommés *passes*, les adeptes se réjouissent de ces témoignages sur lesquels nous reviendrons. Ces opérations de théurgie, véritables rites de réconciliation, forment la partie pratique du martinézisme.

La faute d'Adam fut suivie d'une seconde. Dieu avait maintenu le coupable dans ses droits et devoirs et l'avait pourvu des moyens nouveaux requis par la nouvelle situation. Pourtant, ingrat, l'homme s'unit à sa femme dans une fougue sexuelle "digne du monde animal". En fécondant Eve, il donna le jour à un être lui ressemblant mais qui lui était subordonné. Ce fut un échec: la créature humaine ainsi générée, Caïn, ne fut qu'une forme matérielle et éphémère. Esprit violent, il se souille à jamais du sang de son frère assassiné. La punition d'Adam se perpétue dans sa descendance et sa lignée est marquée du sceau de la réprobation.

Quant à la lignée de Seth, troisième postérité d'Adam, elle contracte à son tour une souillure par le mélange inextricable de ses descendants avec ceux de Caïn.

Mais Dieu demeure encore fidèle à ses promesses et l'homme n'est point destitué de son poste. La postérité de Caïn est incapable de tenir le rôle du mineur. Naissance d'Abel. Caïn le tue. Seth sera l'ancêtre des opérateurs, des théurges. Aussi, après le déluge, plus de Caïnites. Noé perpétuera la postérité de Seth (mais Cham réincarnera Caïn). Ainsi d'une lignée pure sortiront, au cours de l'histoire, des mineurs élus, grands et petits prophètes. Les Cohen y seront agrégés par élection.

De temps en temps, Dieu détache de sa couronne spirituelle un être élu, un esprit majeur, voire simplement un ange, pour venir assister les hommes en détresse. L'humanité n'est donc pas perdue. Au fond de son épreuve, une espérance. Ces êtres spirituels l'aideront à secouer ses chaînes. Martinès compte dix Esprits élus qui furent les guides de l'humanité. Ils sont tous Israélites. Ce sont Abel, Hénoc, Noé, Melchissédéc, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel et Jésus-Christ.

De qui Martinès tenait-il son savoir? Jamais il ne s'est expliqué sur cette question; tout au plus fait-il, une seule fois, une allusion timide à plusieurs instructeurs qui lui auraient légué leurs secrets initiatiques. Voici ce très curieux passage: "Voilà, Très Puissant Maître, tout ce que je puis répondre sur toutes les questions que vous me faites dans votre lettre. Je réponds sans déguisement et sans flatterie. Je n'ai jamais cherché à induire personne en erreur ni trompé les personnes qui sont venues à moi de bonne foi, pour prendre quelques connaissances que mes prédécesseurs m'ont transmises..." (lettre sans date connue, mais répondant à une lettre de Willermoz du 29.04.1769).

Du point de vue historique, l'examen de sa doctrine indique le courant de l'ésotérisme judéo-chrétien, et plus particulièrement certains de ses rameaux provençaux et espagnols (avec dans ce dernier cas, une influence islamique de seconde main). Certains indices laissent penser à des contacts avec les Juifs sephardites établis en Afrique du Nord depuis leur expulsion d'Espagne.

D'un point de vue initiatique, le Martinézisme est judéo-chrétien dans sa foi, maçonnisant dans sa forme et théurgique dans son activité. Si Martinès reçut une "mission", ce fut celle de fonder un rite ou "régime" maçonnique de hauts grades, dans lequel il introduirait, en les revêtant d'une forme appropriée, les enseignements qu'il avait puisés à une autre source initiatique.